

De Cayenne le 12 gbre 1766

Envoie' a Mr. Linné  
pour l'academie de  
chirurgie

Monsieur



Le desir que j'aurai de vous faire Connoître Combien je  
serai flatté de pouvoir instruire et faire quelque progrès dans  
mon état, fait que je prens la liberté de vous écrire cette  
deuxieme Lettre, pour vous aspirer de mes Recettes, et en même  
temps pour vous Rendre Conte de quelque cas particulier qui me  
sont tombés entre les mains depuis que j'ai eu l'honneur de vous  
écrire.

Il me suffit de Connoître Monsieur de Laëlle et Les Bonnet  
avec lesquels vous vous occupez depuis long-temps, a l'avancement  
et a l'instruction de tous ceux qui se mettent auprès de profiter de  
vos savantes Lumières, pour que j'ose espérer de la Recette de  
mon entreprise; vous Connaissez d'ailleurs le poids et l'importance de  
votre approbation et de vos suffrages pour exciter et surveiller  
l'émulation de tous ceux qui n'ont d'autre vœu que celle de  
s'instruire. J'ose même me flatter des merites d'autant plus  
que j'ai toujours cherché avec avidité toutes les occasions qui m'ont  
paru être être favorables a mon avancement.

Je ne sçai si vous avez reçue la Lettre que j'ai eu l'honneur  
de vous écrire au commencement du mois d'août. Elle avoit pour  
objet trois observations relatives aux bons effets que j'ai observés  
a l'usage interne du Sublime Corosif. Dans celle si j'aurai l'honneur  
de vous parler de quelque autre cas qui me sont tombés entre les  
mains depuis ce temps là et surtout d'une Gangrene orivée a  
la suite d'une inflammation erysipelateuse a la jambe d'un homme  
agé de soixante et quelques années. Si j'joindrai ensuite un petit  
détail d'un accouchement Laborieux que j'ai fait  
Conjointement avec Mr. Godefroy mon Confrere, et duquel  
il vous aura peut-être Rendu Conte.

ARC 42  
no 166

Le 21 du mois d'août de cette année un Dilettante Gard  
Magasin en chef de cette Colonie, Saperfus d'une legere  
inflammation exfoliative a la jambe gauche, de laquelle il fit  
d'abord peu de cas, il se contenta de mettre de lui meme es  
sens d'aloë de qui que ce soit de l'eau de bouille, le  
lendemain matin il Saperfus que la jambe estoit devenue d'un  
volume Considerable, es que la douleur estoit infiniment plus  
vive; il prit le parti de m'envoyer chercher, mais comme  
j'avai ete obligé d'aller Saville a deux lieus de Cayenne pour  
y voir un ancien Capitaine d'artillerie qui estoit dangereusement  
malade, es que lequel je fus obligé de rester deux jours.  
je ne pus me transporter chez lui, il envoya chercher un  
aide de l'hospital en attendant que j'arriverai.  
cet homme qui estoit peu instruit se contenta d'appliquer sur  
l'endroit le plus enflamé, qui estoit la partie laterale externe  
et presque inferieure de cette jambe, de Cataplasmes anodins  
quoiqu'elle fut extremement Grosse et tres engorgée, que la  
fièvre fut violente et la Soif des plus Considerables. il ne  
Saigna point le Malade et ne prescrivit point de boisson  
mais seulement de l'eau avec du vin.

L'inflammation fit tant de progres pendant le jour que le  
soir elle occupoit non seulement toute la jambe et tout  
le pied mais encore une partie de la cuisse, les douleurs que  
le Malade sentoit estoit des plus violentes; et l'endroit ou  
l'inflammation avoit Commencé estoit d'un Rouge extremement  
foncé. Le Sani chirurgien, voyant le progres qu'avoit fait  
la Maladie, neus Rien de plus pressé que de substituer  
a la place des Cataplasmes des Compresses trempées dans  
dans une decoction de fleur de Surau a laquelle il  
joignoit motte eau de vie. mais comme la distention  
des parties estoit deja excessive et la chaleur des plus  
fortes; le topique qui nevoient point Relacher, augmenta  
Considerablement l'enflurement et es meme a un tel point  
qu'il diminua Considerablement la sensibilité, de façon que  
le Malade ne se plaignoit presque plus d'aucune douleur, et  
la couleur de la jambe estoit d'un Rouge livant sur noir.  
Le Malade voyant son état singulierement Bausoupy.  
mais le chirurgien le Respira en luy faisant Convoier

qu'il étoit mieux, et que la preuve de cela étoit qu'il ne souffroit  
presque plus, que d'ailleurs il assurait que dans deux jours au plus  
sa jambe seroit guérie. Le soir j'arrivai de campagne  
M. Mellis Commissaire des Magasins et de l'Hôpital  
M'écrivit un mot pour me prier de l'aller voir sur le  
champ, je le trouvai fort inquiet malgré les promesses  
qui lui avoient été faites. La fièvre étoit de plus  
forte, la chaleur non seulement de la jambe mais de toutes  
les parties du corps étoit extrême, et la soif de plus  
violente.

voyant cet état du malade je levai vite toutes les  
Compresses qui couvrent la jambe, que je trouvai extrêmement  
sèches et durcies; le volume de cette jambe étoit au moins  
deux fois comme elle qui étoit saine, l'inflammation s'étendait  
un peu au-dessus du genou occupant non seulement toute la  
jambe mais encore tout le pied. je trouvai à la partie  
latérale <sup>externe</sup> et presque ~~à la~~ inférieure jusqu'au tiers de la  
mallole interne, plusieurs vésicules remplies de serosité rougeâtre.  
La sensibilité de cette partie étoit considérablement diminuée,  
mais pas tout-à-fait éteinte, et la couleur livide presque  
sur le noir.

Je fus à la vérité fort étonné de voir le mauvais état  
de cette jambe, je le fis même sentir au malade sans  
néanmoins lui faire connaître les risques qu'il couvrait  
me réservant à dire plus particulièrement ~~ma~~ <sup>sa</sup> raison de penser  
à Monsieur Naillart ordonnateur de cette Colonie.

Comme le malade n'avoit pas encore étéigné et que  
d'ailleurs l'engorgement de la jambe étoit des plus considérables,  
je n'hésai point à lui faire sur le champ avec une lancette  
appliquer sur tout le point malade des Cataplasmes faits avec  
les fleurs de Camomille de vallet et de Surau, de la  
mie de pain et un peu de Safran. Le tout cuit dans  
une decoction de Graine de Lin.

Je prescrivis au malade un régime assez sévère et je lui  
donnai pour boisson ordinaire une limonade faite avec les



Tamarins frais qui sont tres communs dans le pays si,  
je portay le malade a en boire beaucoup; a dix heures du  
soir je luy fis prendre un bon verre d'emulsion faite avec  
les quatre Remedes froids et quelques amandes, j'y ajoutai  
ensuite six grains de Camphre dissous dans le Esprit  
de vin.

Le lendemain matin je trouvai le malade assez tranquille  
il me dit qu'il avoit mieux Repose qu'il n'avoit fait  
depuis quatre jours; Sa jambe paroissant avoir un peu diminue  
de volume. Je luy fis encore une Seconde Saignee, et je  
changeai les Cataplasmes que malgre que j'avois eu la precaution  
de les metre fort epais, je les trouvais devenus froids et attachez  
a la jambe, je les exposai ensuite a la vapeur d'une forte  
decouction des plantes emolientes du pays tels que les feuilles  
de l'osier de Catalogne et de la Fimbrice d'Espagne +  
de celle d'Espagne je la renouvelai ensuite des memes Cataplasmes que je  
changeai a midi; ou je trouvais les choses appeyees dans le  
dortoir, dans meme etat, hors l'inflammation qui ne s'etendoit plus que  
sur le muilage, jusqu'a genou, mais l'endroit ou les vaisseaux avoient commence  
a paroître Restent toujours de couleur noiratre et fort peu  
sensible, je continuai toujours le meme traitement que je  
renouvelai encore le Soir; ou je trouvais l'epiderme  
qui sembloit vouloir se separer de toute l'appartie  
laterale et surtout a l'endroit ou les vaisseaux avoient  
commence a paroître.

Le lendemain qui estoit le 23 jour de la St Louis etant  
arrive chez le malade pour se penser a mon ordinaire, il  
monstra d'abord que mes Remedes avoit fait beaucoup de  
Bien, et qu'il ne sentoit plus aucune douleur, quoi que d'ailleurs  
il eut passe une nuit fort inquiette.

Le Compliment que le malade me fit me parut d'abord  
suspict et inquiette Considerablement, je n'us meme pas  
le lois de disposer des choses qui m'etoient necessaires  
pour le traitement, que je levai vite tout ce qui estoit  
sur la jambe, enfin de voir en quel etat estoit la chose.

Etant pleinement persuadé que le mal étoit Grave; en  
effet je trouvai la partie latérale externe de cette jambe  
depuis la partie moyenne jusqu'au milieu du tarse, noir  
et entièrement Gangrenné, la largeur étoit dans la  
partie inférieure depuis le tendon d'achille jusqu'au tendon  
du jambier intérieur qui furent tout à fait dévorés  
pour ne point effrayer le Malade je lui dis qu'il y  
avoit un léger dépôt qu'il convenoit d'ouvrir sur le chopin.  
il y fut bien tôt résolu. Je fis tout d'abord plusieurs  
grandes incisions sur l'endroit Gangrenné, il en sortit  
d'abord une très grande quantité de fluide assez clair et  
roussâtre, mais ce qui donna beaucoup de Malade est  
qu'il ne sentit point aucune douleur pendant que je faisois  
les incisions; mais comme il n'avoit jamais connu de  
cet instrument ou bien de la légèreté de ma main  
ce qui l'engagea de nouveau à me faire un compliment  
très flatteur.

Je lavai ensuite tous les endroits scarifiés avec de  
l'eau de vie Camphrée dans laquelle j'ajoutai du Sel  
ammoniac, je mis entre les bandes incisées des  
boudoirs couverts avec de l'étirax et je couvris toute  
la jambe avec des Cataplasmes à l'ordinaire.

à midi je renouvelai l'appareil je ne m'aperçus point  
que la Gangrene eût augmenté toute la jambe étoit  
considérablement dégonflée par l'issue d'une très grande quantité  
de fluide roussâtre qui étoit sorti par l'endroit incisé.  
Le soir je m'aperçus que la Gangrene avoit fait peu de  
progrès principalement à la partie inférieure et sur le tarse, je  
fis encore plusieurs autres incisions que je continuai jusqu'aux  
parties vivres, ce qui fit beaucoup craindre le Malade, il en  
sortit encore une grande quantité de sang qui étoit assez  
rouge, je continuai toujours à même pensant ayant soin  
de couvrir toute la jambe et le pied des Cataplasmes.  
Le lendemain matin je trouvai cette jambe si diminuée  
qu'elle étoit toute sèche, la Gangrene parut entièrement



Bornée par une Douleur plus vive qu'à l'ordinaire qui entourant  
tout l'endroit scarifié, je coupai les tendons de chairs qui étoient  
poursus dans leur milieu seulement sans les détacher des  
extrémités où ils tenoient encore aux parties vivantes. Observant  
d'ailleurs cet ouvrage à la nature.

Je fis faire sur le champ un digestif avec le styrax  
le baume d'arabe la theriacentine l'huile d'hypericum  
et un peu de camphre dissout dans l'esprit de vin; je  
couvris toute la partie des ordonnés et des plumassages  
simplement de ce digestif, et par-dessus le tout des cataplasmes  
à l'ordinaire. Dans les premiers suivans la suppuration  
commença à paraître en abondance et dans l'espace de deux  
jours les tendons furent entièrement tombés, et l'ulcère  
se détacha si bien qu'en fort peu de temps elle fut très belle  
et d'un rouge très vermeil; alors je retranchai du  
digestif longuement styrax le camphre et l'esprit de  
vin, je le continuai ainsi jusqu'à ce que les chairs furent  
parfaitement revenues, puis j'en couvris continuellement  
toute la jambe de compresses trempées dans des legers  
défoulants qui peu à peu dissipèrent le reste du gonflement  
et de l'inflammation.

Lors que les chairs furent au niveau des autres je  
voulus couvrir les plumassages avec du baume d'arabe  
seulement, mais j'observai que le loupé faisoit saigner  
continuellement toutes les chairs quoi qu'elles fussent  
d'un très bon caractère, voyant cet effet je le  
retranchai et je ne mis en usage que les desiccatifs  
tels que la charpie sèche la blanc Ross, je me suis  
servi aussi pendant quelque temps de l'eau de chaux, mais  
j'ai été obligé de la discontinuer d'autant plus que la  
écaille qu'elle a produit étoit toute croûteuse et de  
mauvaise qualité, ce qui a fait que j'ai préféré la  
charpie sèche dont je me sers continuellement.

Comme le sujet étoit jouissant d'un embourbement  
considérable et qu'il est fort plein d'humeurs, la

Cicatrise le fait très lentement d'autant plus qu'il y a toujours une Suppuration très abondante, et je crois qu'elle aura beaucoup de peine à être finie au 1<sup>er</sup> de Jan.

Voilà Monsieur le traitement que j'ai suivi dans cette Maladie, vous vous apercevrez par le Détail que je vous en fais que je ne me suis point servi intérieurement de

les tampons dont j'en me suis servi auparavant, car l'air entypubide très en vogue parmi certains praticiens est préférable aux autres entypubides, par sa qualité acide ce qui provoque plus de l'écoulement mais même par mes Conférences de ce que je n'ai pas mis en usage le quinquina, je ne pourrai vous dissimuler que la Confusion que j'avais à le Remède est beaucoup diminuée par l'usage que j'en ai fait dans le cas si.

toutes les fois que je m'en suis servi intérieurement j'ai cru remarquer qu'il chauffait beaucoup la Maladie, qu'il augmentait ~~en~~ considérablement de petits froids froids que j'ai vus à des ulcères remplis de pourriture et d'un commencement de Gangrène, il m'a paru encore un obstacle à la formation d'un véritable pus; et enfin les Subcos ou il m'a paru produire quelque bon effet c'est dans des ulcères remplis de vers ce qui est très commun dans ce cas si.

Le 8<sup>bre</sup> je fus appelé conjointement avec Mr Godfroi mon Confère, par Mr Delavigne trésorier de cette Colonie pour soigner une femme qui étoit en travail d'enfant depuis quatre jours, les eaux étoient écoulées depuis trois et la Maladie ne sentoit plus aucune douleur depuis un jour et demi, la Sage femme qui avoit été appelée de la Commencement avait fait différentes tentatives pour tirer l'enfant qui toutes furent inutiles nous trouvâmes la tête qui se présentait la face et qui étoit déjà engagée au passage, de façon que la force étoit tournée du côté gauche, et une partie du front et du vertex qui se présentait dans le vagin, ce qui faisoit connaître une situation latérale et oblique du corps de l'enfant dans la matrice, et

le tampon dont j'en me suis servi auparavant, car l'air entypubide très en vogue parmi certains praticiens est préférable aux autres entypubides, par sa qualité acide ce qui provoque plus de l'écoulement mais même par mes Conférences de ce que je n'ai pas mis en usage le quinquina, je ne pourrai vous dissimuler que la Confusion que j'avais à le Remède est beaucoup diminuée par l'usage que j'en ai fait dans le cas si.



Deuxième observation  
d'un accouchement - mon Confère, par Mr Delavigne trésorier de cette Colonie pour soigner une femme qui étoit en travail d'enfant depuis quatre jours, les eaux étoient écoulées depuis trois et la Maladie ne sentoit plus aucune douleur depuis un jour et demi, la Sage femme qui avoit été appelée de la Commencement avait fait différentes tentatives pour tirer l'enfant qui toutes furent inutiles nous trouvâmes la tête qui se présentait la face et qui étoit déjà engagée au passage, de façon que la force étoit tournée du côté gauche, et une partie du front et du vertex qui se présentait dans le vagin, ce qui faisoit connaître une situation latérale et oblique du corps de l'enfant dans la matrice, et

et étoit une femme

La tête enclavée dans au passage, Comme il y avait déjà  
trois jours qu'elle étoit ainsi enclavée sans qu'on eût pu lui faire faire  
aucun mouvement en arrière ni en avant, il s'étoit formé une  
tumeur très considérable par les lugumens qui répondent  
aux parties engagées dans le vagin, qui sortent même jusqu'au  
niveau de la vulve. au premier aspect on auroit cru volontiers  
qu'en la touchant que s'étoit la poche des eaux qui sortent  
jusqu'au dehors, mais en prolongant mon doigt dans le  
vagin je sentai du côté de l'épaule gauche l'accorde  
sourde, et je touchai même les yeux, les parties de  
la femme étoient extrêmement sèches et arides, elle avoit  
une ulcère qui occupoit non seulement l'entrée du vagin  
mais encore toute la vulve. et qui vraisemblablement  
étoit verole.

après avoir examiné la disposition des parties de la  
femme qui néanmoins paroissent d'ailleurs conformes, et la  
situation de l'enfant. nous décidâmes de mettre en usage  
le forceps. Comme le meilleur moyen qui nous fut  
connu pour parvenir à extraire cet enfant hors de la matrice.

Comme il me paroit de quelque conséquence de placer les  
Branches de cet instrument autant qu'il est possible aux parties  
latérales de la tête de l'enfant c'est à dire une à chaque  
temple, il n'étoit pas possible dans ce sujet si rapporté  
à la situation latérale de cette même tête, ce qui  
fit que nous ames toute la pince possible à introduire  
à la manière ordinaire, celle du côté droit s'introduisit  
à la vérité fort aisément mais celle du côté gauche  
et qui répondoit à la fosse de l'enfant nous donna  
toute la pince imaginable, et après quelle fut  
introduite <sup>elle</sup> glissa continuellement du côté de l'os  
Sacrum où il y avoit un vide fort considérable  
ce qui me faisoit croire que cette dernière Branche  
étoit sagement mal introduite, tandis que celle du côté droit  
penetroit enfonçant dans la courbure le derrière de la  
tête ou l'occiput ce qui faisoit quelle ne bouloit

point. Du tout, enfin après avoir pris beaucoup de peine  
tant pour introduire l'instrument que pour en maintenir les  
branches en leur place, nous voulûmes essayer de les joindre  
ensemble, enfin de pouvoir tirer l'enfant, mais ce ne fut qu'après  
une peine et une fatigue insupportable que nous y parvîmes  
et encore la manière dont cet instrument étoit introduit  
étoit très défectueux car il étoit aisé de voir que la branche  
qui étoit à gauche n'embrasait point du tout la tête de  
l'enfant, en effet après que nous eûmes fait quelques tentatives  
pour tirer l'enfant de son utero Glissa et la tête vint à  
la suite les parties de la femme avec beaucoup de  
peine après cela d'autant plus qu'elle étoit extrêmement sèche  
après cette mauvaise tentative nous en fîmes une nouvelle  
pour introduire l'instrument qui nous donna tout au moins  
autant de peine que la 1.<sup>re</sup> fois, et qui fut avec aussi peu de  
succès. voyant le peu de succès de notre entreprise, je  
pris le parti d'introduire ma main droite dans la Matrice par  
l'endroit qui me parut le plus convenable, qui étoit du côté de  
l'os Sacrum où il y avoit un vide très considérable, et cela  
dans l'espérance de pouvoir faire faire quelque petit mouvement  
à la tête et par là la rendre plus aisée à tirer dans une  
troisième entreprise, mais étant parvenu avec ma main au lieu  
avant, je trouvai la tête de l'enfant qui étoit considérablement  
allongée, et les os entièrement affaiblis les uns sur les autres, je  
trouvai même du côté du pubis un javalot qui étoit entièrement  
délié des autres os et qui avoit même percé les ligaments de la  
tête de l'enfant.

voyant cet état et le peu de résistance que pouvoient fournir  
les os qui ne se soutiennent plus les uns avec les autres, je crus qu'il  
n'y avoit guère d'autre moyen pour parvenir à la fin de cet accouchement  
que de tirer la tête par pièces d'autant plus qu'il n'y avoit plus  
d'équivoque sur la mort de l'enfant.

Je priai M<sup>r</sup> Godefrui d'examiner les choses comme moi, il  
introduisit la main dans la Matrice il trouva tout ce que je  
lui avais dit il fut de mon avis et nous opérâmes en  
conséquence.

Je commençai à travailler le 1.<sup>er</sup> je perçai les ligaments de  
la tête avec mes doigts après je ne pus guère de peine je  
détachai ensuite plusieurs pièces d'os que je tirai les uns après les autres

1  
Jus l'attention de prendre toute la précaution possible pour  
ne point blesser les parties de la femme, après avoir tiré  
presque tous les os du crâne je voulus faire une tentative  
pour tirer la tête hors ~~du~~ <sup>du</sup> crâne je plongeai  
ma main jusqu'au cou que j'embrassai le pousse d'un côté de  
la nuque et avec mes autres doigts sous la mâchoire inférieure  
je fis ensuite tous les efforts possibles, mais je ne pus la tirer  
je retirai ensuite le crâne ce qui me fut fort aisé, après que  
j'eus percé les meninges il valla tout par le vagin et d'un  
demi instant, après qu'il fut entièrement sorti je recommençai  
mes tentatives et après beaucoup de peigne je parvins à tirer  
le reste de la tête hors de l'utérus, après quoi quelle sortit  
je faisais mon possible pour lacher de tourner l'enfant  
c'est à dire la face du côté de los sacrum, mais tous  
mes efforts furent inutile et la situation fut la même.  
ensuite mon confrère se mit à travailler à son tour il crut  
d'abord que le reste du corps sortirait fort aisément la  
tête qui était sortie, mais il fut bien trompé car après avoir  
beaucoup lû à tirer par les parties qui étaient sorties  
il fut obligé d'y renoncer. Je repris de nouveau et je  
commençai par lacher de déchirer la partie supérieure de  
l'enfant avec le pubis de la mère, mais en vain j'y travaillai  
et je ne pus jamais le tourner d'aucun côté, me voyant enfin  
obligé à renoncer à cette tentative je pris le parti d'entraîner  
ma main du côté de los sacrum où il y avait toujours osse  
exposée, je parvins à saisir le bras de ce côté là je le  
tirai de toute ma force, mais je n'en eus pas assez pour le  
faire sortir au dehors, voyant la grande difficulté qu'il y  
avait à terminer cet accouchement je me servis avec l'un  
de mon confrère d'un crochet que je conduisis à la place de  
ma main jusqu'à sous l'os pelli où je l'embrassai ayant eu soin  
d'embrasser la partie supérieure de l'humérus, je tirai ensuite  
avec une main tendis qu'avec l'autre je lachai de mettre la  
partie de la femme à l'abri <sup>de l'instrument</sup> au cas qu'il eût  
échappé ce qui n'arriva point, je tirai enfin après plusieurs efforts  
considérables le bras de l'enfant tout osé au dehors.  
nous retirâmes ensuite le reste de la tête et le bras  
Mr Godfrroi et moi, nous fîmes des efforts considérables et  
après plusieurs reprises pour tirer le reste du corps, mais après

environ une heure d'effort nous fûmes obligés d'arrêter  
nous prîmes alors le parti de jeter un mouchoir au tour du col  
de l'enfant, et un autre que nous attachâmes au tour du bras qui  
était sorti, nous donnâmes ensuite les deux mouchoirs à tirer à  
deux negres des plus forts de l'habitation, qui en peu de temps  
pouvirent à tirer tout le cordon de l'enfant, nous délivrâmes  
ensuite la femme qui parvint encore avoir beaucoup de  
couragement et qui disoit se trouver assez bien. Madame  
Godéfroi qui en qualité de sage femme avoit été appelée  
la 1<sup>re</sup> fut chargée du soin de la malade je me retirai  
chez moi la fièvre me prit tout de suite et me dura  
pendant 15 jours et je ne reçus aucune communication du traitement  
qui fut fait à cette femme, mais elle mourut le 5<sup>e</sup> jour  
de l'accouchement.

Si j'ai pris la liberté de vous de vous écrire ces deux  
observations ce n'est pas comme de ces Rares et propres d'être  
mis au jour, mais seulement pour vous faire connaître la  
route que je tiens dans la pratique des maladies qui peuvent  
me tomber entre les mains, d'ailleurs c'est un devoir que je  
vous dois Monsieur, d'être comme <sup>notre</sup> chef principal, et ensuite  
comme protecteur de tous ceux qui sont animés du vrai  
desir de s'instruire et de se perfectionner dans un état  
aussi utile que la chirurgie.

Il ne me manquera pas d'entretenir principalement dans le  
dernier cas, Combien les jeunes chirurgiens comme nous  
avroient besoin d'être conduits par les conseils des professeurs  
aussi éclairés et aussi expérimentés que vous l'êtes.  
C'est évidemment auroient été sûrement pris de choquer entre  
vos mains, tandis qu'entre les nôtres il est devenu un des  
plus laborieux et de plus pénibles, et quoi que j'en aye fait  
plusieurs soit avec le forceps et avec la main, je n'en  
avais encore jamais trouvé aucun qui mût donne autant  
de peine que celui-ci, et je suis même persuadé que la  
fièvre que j'ai eu tout après n'avait d'autre cause que la  
grande fatigue que j'avais prise.



Si le tiers ne m'envoie pas, je joindrai à ces  
deux observations deux autres cas qui me paraissent assez remarquables  
dont l'un est un Dégât très considérable à la Matrice d'une  
femme âgée de 45 ans, et l'autre d'une Retention d'urine  
produite par des brides ou de cicatrices dans le canal de l'urètre  
et dont les suites ont été funestes au malade qui est  
mort hier seulement, Mr Godefrroi a vu le malade  
conjointement avec moi, mais avant que nous ne fusions  
appelés il avait été traité par un empirique pendant deux  
mois. Si je croyais ne point abuser de vos bontés, j'aurais  
en vous écrivant si souvent, je vous enverrais les deux  
derniers cas avec quelque autre observation que j'ai faite sur  
les Maladies endémiques d'après l'avis de l'Expert de la  
Chirurgie que de la Médecine.

Quant aux Maladies épidémiques elles sont assez communes  
au changement de saisons il en est passé entre autres une  
semaine dernière au mois de Jhr à prouaze ou j'étais,  
dont elle a produit un Ravage des plus terribles et principalement  
sur les hommes.

J'ai l'honneur d'être avec le Respect le  
plus profond

Monsieur

Votre très humble  
et très obéissant serviteur  
Bayon chirurgien du  
Royaume